

La Russie ne jurait que par la France

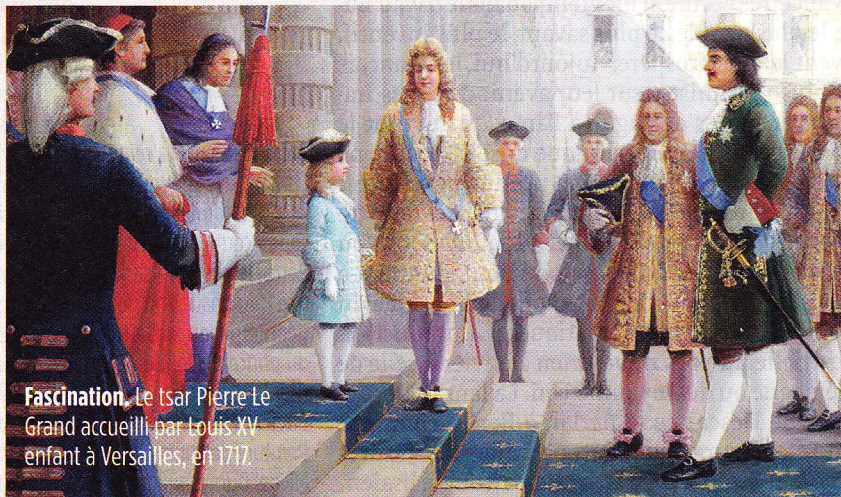
Parmi les pays qui furent imprégnés de culture française, la Russie est sans aucun doute le cas le plus impressionnant. Tout commence avec la visite de Pierre le Grand à Paris et à Versailles, en 1717. « *Il entendait bien le français* », note Saint-Simon. D'autres sources soulignent qu'il connaît les pires jurons plutôt que les mots courants : ce tsar aventurier avait appris la langue auprès de soldats, marins et charpentiers... A son retour, ébloui par les fastes de Louis XIV, il donnera sa première impulsion à la francisation de la Russie : Saint-Petersbourg sera construite par des architectes français, comme les chantiers navals de Kronstadt, les officiers de marine seront formés à Brest ou à Toulon, l'astronome Joseph-Nicolas Delisle fondera l'Observatoire et se verra confier l'Ecole d'astronomie, les enfants du tsar seront éduqués à la française.

Des cohortes de Français sont bientôt embauchés par les grandes familles russes. L'usage de la langue française se répand dans les salons, les correspondances privées, les échanges entre fonctionnaires. Durant les grands règnes suivants apparaissent des auteurs rus-

ses écrivant en français, des éditeurs et libraires les diffusant, et même des journaux rédigés en français à Saint-Petersbourg. Plus qu'un engouement, c'est une politique délibérée : le russe n'avait pas encore donné naissance à une grande littérature, écrivains et élités s'emparaient d'un outil déjà façonné par l'usage, qui était censé relier la vieille Russie au monde moderne.

L'essor de cette société franco-russe se poursuivra jusqu'à la révolution de 1917. Des théâtres jouent Molière en français, des opéras Offenbach, et Lucien Guitry ou Sarah Bernhardt remportent des triomphes. Le héros de Pouchkine, Eugène Onéguine, maîtrise

parfaitement le français. Bientôt, certains verront dans cette francophilie omniprésente un frein majeur au développement de la littérature nationale. Dans « *Guerre et paix* », plusieurs personnages de Tolstoï parlent et écrivent en français, dans le texte russe d'origine comme dans la vie réelle, mais on le lui reprochera. Au début du XX^e siècle, trois cents sociétés françaises sont implantées en Russie, contrôlant notamment le charbon, indépendamment du luxe. Après 1917, les noms des rues de Moscou ne seront plus écrits en français, et quelques princes francophones deviendront chauffeurs de taxi à Paris... ■ **ROGER-POL DROIT**



Fascination. Le tsar Pierre Le Grand accueilli par Louis XIV enfant à Versailles, en 1717.